

Remise de doctorat honorifique à Raif Badawi

Éloge en l'honneur de Raif Badawi par le professeur Hervé Cassan

Monsieur le recteur,
Chère équipe dirigeante de l'Université de Sherbrooke,
Chères et chers doyennes et doyens,
Chères et chers collègues,
Chère Ensaf,
Mesdames, Messieurs,
Mes chers amis,

Nous avons bien conscience, aujourd'hui, de participer, ensemble, à une cérémonie atypique, et j'ai presque envie de dire, à une cérémonie militante.

En conférant le grade de docteur honorifique à Raif Badawi, notre institution ne fait pas un choix ordinaire. Elle ne consacre ni un chercheur illustre, ni un savant reconnu, ni une personne publique.

En réalité, elle fait mieux que cela.

Notre Université veut honorer ici – de la manière la plus officielle et la plus visible – un homme – un jeune homme – qui vit présentement seul, isolé, condamné, emprisonné, menacé des pires tortures.

Notre Université veut honorer un homme qui souffre au nom de ses convictions, un homme né il y a une trentaine d'années au cœur de l'Arabie, et dont l'étrange destin fait que c'est une ville du Québec, notre ville de Sherbrooke, qui, à plus de 10 000 km de là, s'est tout entière mobilisée pour lui.

Il me revient ici, conformément à nos traditions universitaires, de prononcer l'éloge du récipiendaire.

Là encore, l'exercice est singulier. Comment faire la biographie d'un garçon d'à peine trente-trois ans – et qui est de surcroît emprisonné depuis plus de 5 ans?

Mais dans le même temps, l'exercice est nécessaire.

Car il convient de ne pas réduire Raif à un symbole, et de se souvenir que, au-delà de la figure emblématique, il y a un être de chair et de sang.
C'est à ce Raif-là que je vais m'attacher.

Raif Badawi est né le 13 janvier 1984 à Khodar, sur les bords du Golfe arabo-persique. Dès son plus jeune âge, orphelin de mère, il est contraint, pour survivre, de s'opposer à un père autoritaire et brutal, qui le poursuivra toujours de sa haine.

Cette violence initiale, il la transfigurera en amour pour Ensaf qu'il parviendra, après mille péripéties, à épouser et avec laquelle il fondera un foyer.

Raif n'a pas encore 20 ans. Un premier enfant va naître bientôt. Il a déjà trouvé son amour et sa stabilité affective, mais il cherche encore sa voie.

C'est l'Internet des réseaux sociaux et de la libre circulation des idées qui sera, en quelque sorte, à l'origine de la construction du Raif Badawi, tel que nous le connaissons aujourd'hui.

En 2008, dans le plus grand des secrets et à l'abri des regards, il crée son premier Blogue « Le réseau des libéraux saoudiens », vite suivi par des milliers de personnes, qui vont en faire un lieu inédit de discussion et de dialogue.

Les grands thèmes de ces débats et de ces combats émergent très vite :

- Comment élargir l'espace de la parole et de la liberté dans une société étouffant sous la contrainte?
- Comment combattre les inégalités sociales, et notamment la plus insupportable et la plus visible d'entre elles : l'oppression et l'infantilisation de la femme dans le monde qui l'entoure?
- Et surtout comment arriver à penser par soi-même et à développer un esprit critique et tolérant dans un univers enfermé dans le dogme?

C'est de cela qu'il est question dans les Forums de discussion et dans le blogue ouvert par Raif, et c'est cela qui le rend vite insupportable aux autorités de son pays et notamment à sa redoutable police religieuse.

Après les intimidations et les menaces, vient le temps de la violence physique et des arrestations arbitraires.

En 2008, il est contraint à un exil temporaire avec sa jeune famille. Il rentre au pays, l'année suivante, avec des convictions toujours plus affirmées.

2009 sera définitivement l'année où le blogueur rebelle devient un militant assumé des droits humains.

C'est aussi l'année du début d'une longue persécution et d'une longue errance avec ou sans sa famille entre l'Arabie saoudite et d'éventuels pays de séjour.

En 2011, son site est à nouveau fermé et accusé de saper les valeurs fondamentales de la société.

Le 17 juin 2012 – cela fera 5 ans dans quelques jours – Raif Badawi est arrêté.

Une fatwa l'accuse d'apostasie, crime puni de la peine de mort. Cette accusation est abandonnée, car Raif n'a critiqué l'Islam ni dans ses écrits ni dans son blogue.

Mais le 29 juillet 2013, il est condamné par le tribunal pénal de Djeddah à 600 coups de fouet et 7 ans de prison. Débouté en appel, sa sentence est alourdie, le 7 mai 2014, à 10 ans de prison, 1000 coups de fouet. Cette peine est confirmée, à l'automne, par une autre juridiction.

La première séance de flagellation a eu lieu, on le sait, le vendredi 9 janvier 2015, en public, devant une mosquée de Djeddah.

Depuis, bonnes et mauvaises nouvelles se succèdent : l'exécution de la peine a été suspendue, mais la sentence a été confirmée par la Cour suprême en juin 2015. Il semble aujourd'hui que la procédure juridictionnelle puisse à nouveau être ouverte...

Voilà donc le rapide portrait de l'homme en danger, de l'homme en sursis, de l'homme de convictions que nous voulons honorer aujourd'hui.

Nous voulons l'honorer parce que Raif, étranger à notre langue, à notre pays et à notre culture, nous transmet pourtant le message le plus universel qui soit : les droits de la personne représentent la quintessence des valeurs par lesquelles nous affirmons ensemble que nous appartenons tous à la même Communauté humaine!

Merci Raif, dans ta souffrance, de nous le rappeler!

Mesdames, Messieurs,

Je ne pourrais pas terminer cet éloge sans y associer quelques personnes intimement liées au destin de Raif.

Tout d'abord, ceux qui souffrent comme lui et notamment Souad al-Shammari, la cofondatrice du site Free Saudi Liberals, elle aussi a été un temps arrêtée et persécutée. Et surtout, Waleed Abu al-Khair, l'ami fidèle, le courageux avocat de Raif et grand militant des Droits humains aujourd'hui condamné à 15 ans de prison pour « désobéissance au dirigeant et discrédit sur sa légitimité ».

Je voudrais aussi évoquer ceux qui se battent pour lui, et notamment ici à l'Université de Sherbrooke notre collègue Mireille Elchacar responsable pour l'Estrie d'Amnistie internationale et infatigable militante pour la libération de Raif.

Mais je veux, bien sûr, terminer cet éloge en ayant une pensée pour tous ceux qui l'aiment et particulièrement pour vous, Mme Haidar, chère Ensaf, qui allait recevoir pour Raif ce grade de docteur honorifique, que vous méritez amplement de partager avec lui.

Je voudrais enfin dire à Najwa, à Dodi et à Miriyam qu'ils peuvent être fiers, très fiers, de leur papa.

Je vous remercie.